

DENIS LAGET,
 FÉTICHE ET RECLUS (1)
 (FORTICHE OU FORCLOS ?)

Reclus

Je pressens la jouissance du Mort, du disparu, comme un joyau absolu, de façon à la fois fulgurante et labile, instable et aussitôt évanescente qu'approchée. Ces papillons de certitude n'ont rien de morbide et volètent dans l'air joyeux des Adolescents* et de toutes les fêtes baroques de la Cosmologie*, car c'est le propre de *l'Inscription*, cette catégorie à définir et ce territoire à défendre tout à fait en dehors de la culture et de l'art.

Je ne suis pas un artiste car je n'ai jamais eu d'atelier ; je ne suis pas non plus un écrivain : rien qui me débecte autant que ce milieu-là (particulièrement en France aujourd'hui), ses truies, ses danseurs mondains, ses plagiaires, ses sociologismes et ses livres qui ne sont jamais que les cendres de la vie, au mieux un reportage correct.

J'ai toujours travaillé à l'arraché sur des bords de table, des pièces encombrées, des réduits, des cabanes, des lieux qui servaient toujours principalement "à autre chose" et qui n'avaient jamais l'art pour finalité, comme moi j'ai toujours été "autre chose" qu'un écrivain ou qu'un artiste, sans doute un survivant. C'est en tant que tel que j'ai rencontré une thanatopraticienne amie de Laget sur un travail autour des "trous noirs", et si j'ai eu la chance de tomber sur Didier Morin, Vivien Isnard, Denis lui-même, Roussiez et quelques autres, ce n'est jamais par corporatisme mais *pour de très mauvaises raisons*.

La Vie, donc, et la réclusion pour bien faire.

Les Reclus, et pas forcément les exclus.

Je parle ici de réclusion volontaire comme celle d'Émilie Dickinson ou du clan Brontë, mais aussi parfois de réclusion forcée, comme ce fut le cas pour Genet en prison ou pour Gracq en internat ou dans la nécessité de construire une situation de "maison-forte" pour l'acte de la fiction. Sans doute aujourd'hui pour Mathilde Comby, Amélie Derlon et d'autres reclus des nouvelles générations.

Depuis longtemps Laget a choisi la voie de la peinture et certes pas celle des valeurs établies. C'est dans ce sens et par le creusement effréné de la disparition des Figures, que c'est pour moi un Reclus.

Il y a une dimension archaïque de la peinture qui ne lui laisse aucun dehors de lecture : pas de rationalité et pas de sens dans la jouissance.

Aujourd'hui on s'étonne d'un "retour à la peinture" (qui plus est figurative) de la part d'artistes jusque là aux antipodes de ça ; mais on se s'en scandalise pas comme voilà cinq ans où on aurait parlé de "retour à l'ordre" : la crise justifie ça comme le regain vers l'estampe à chaque krach boursier.

Mais en dehors de pas mal de sales cons opportunistes toujours prêts à abandonner un pubis pour un triangle (hélas !) ou à passer à l'inverse de la rayure au paysage, il y a à chaque génération des questions posées par le dessin et la peinture que cette génération-là n'a pas le temps de développer et qui restent en suspens comme des chemins oubliés par la biologie si personne ne les déploie autrement et n'en forme de nouvelles fleurs, vitraux, kaléidoscopes...

L'enfermement monacal, la coupure du monde ont le mérite de créer une boîte d'accélération des particules mentales ; j'ai dit cela à propos de Lucerné⁽²⁾, un grand Reclus entre tous, et comme l'Invention se fait mettre en lambeaux avant même de prendre consistance à cause des manies de la communication ("L'idée se

forme par tournolements dans le vide, adhérences, accrétions successives ; elle se balade, va dans le hasard des roulis, mais si tout de suite le tissu social la retient, il bloque cette errance ; elle n'a plus la chance de ce hasard des roulis et l'idée disparaît avant même de prendre corps.”).

Et Lévi-Strauss : “*Nous nous posons constamment le problème d'établir de meilleures communications entre les hommes. Peut-être aussi une certaine surdité est-elle féconde du point de vue de la création véritable... Les grandes époques ont été celles où les hommes communiquaient suffisamment pour pouvoir se féconder réciproquement et où, en même temps, la communication se trouvait freinée et ralentie de manière assez substantielle pour qu'ils puissent tirer pleinement profit des avantages de la communication proprement dite.*”⁽³⁾

Pour autant si on enferme B. H. L. et Arielle Dombasle au sourire d guerpiissant, ça ne donnera sûrement rien de mieux que ce qu'ils produisent aujourd'hui.

*

  Bordeaux dans les années soixante il y avait un étudiant fasciné par la technique de Van Eyck : il ne parlait que de  a, il passa ses jours et ses nuits tout le temps des études à essayer d'en retrouver les glacis, et de temps à autre il laissait voir dans sa loge un immense tableau énigmatique, un paysage “  la façon de Van Eyck” : on n'était pas loin du Chef d'Œuvre Inconnu, à la différence que celui-ci avait bonne figure. Malheureusement pour lui il était d'une famille de fourreurs, et la réclusion des études ayant cessé, il a fini par se faire fourrer par la bourgeoisie. Il a lâché Van Eyck.

De multiples fois depuis les années soixante je suis all  à Bruges en hiver :   la fois pour van Eyck et Memling, sur les traces d'une amie perdue liées à celle de Rodenbach, pour le Saint-Sang, les inclusions, les dentelles de coton et de pierre et les reliquaires chers à Reliquochot, comme disait P nis Roche*, et pour la réclusion (“*Les trois mois d'hiver évoquent une “Réclusion” (Bi Cang) dit le Dao.*

etc...

On lira la suite dans

D'après modèle? Denis Laget   pratiques contemporaines

 ditions LIENART, Collection Beaut s